

LE BOTANISTE COSTE.

Le petit séminaire de Belmont (suite)

La chaire de rhétorique était occupée par un professeur de grand savoir, ancien élève de l'école des Carmes à Paris, rival de plusieurs professeurs remarquables de nos petits séminaires ou d'ailleurs.

C'était M. l'abbé Amans-Joseph Auzuech, dont la mémoire reste inoubliable et dont les anciens élèves de Belmont gardent le souvenir le plus reconnaissant.

Ce vénéré maître sut donner à toutes les générations d'élèves qui se succédèrent dans sa classe le goût le plus prononcé pour les études.

Aux premiers de chaque cours il montrait la grandeur de la science et la noblesse du travail intellectuel. Aux moyens, aux médiocres il savait faire apprécier la beauté d'une vie bien remplie par le devoir. Aux faibles il apprenait le regret d'une vie gâchée par la paresse et donnait l'espérance d'un relèvement qui magnifiait sa méthode.

Ses moyens de stimulation dégelaiement les plus cancre; il s'attirait ainsi la sympathie de tous.

Sans négliger aucune branche du programme d'études, M. Auzuech nous inspirait un goût particulier pour la littérature française et nous faisait aimer les écrivains du XIXe siècle. Nombreux sont ses élèves qui achetèrent leurs oeuvres, entre autres celles de Frédéric Ozanam, après que notre cher maître nous eut lu quelques pages de cet homme de bien qui pourrait être mis un jour sur les autels.

Après avoir entendu des lèvres de M. Auzuech une des pages qu'il aimait le plus nous étions avides de connaître la suite. C'était un moyen pour lui d'éveiller en nous le goût littéraire. En récompense il prêtait aux plus méritants les ouvrages des écrivains dont flous avait révélé la valeur.

« *La vaste chambre de M. Auzuech, placée près de la bibliothèque des professeurs avait pris le nom de Jardin d'Académie. Et l'on ne pouvait choisir un gardien plus dévoué à ces trésors de l'âme* ».

(Mgr Aliès: Souvenirs de Belmont).

On devine ce que devint Coste avec un tel maître.

Sans négliger l'étude et la recherche des simples, il se remit de tout coeur au travail. N'ayant occupé depuis sa quatrième que le troisième ou le quatrième rang dans sa classe, il reprit la première place, et enleva le prix d'excellence, au grand étonnement de ses condisciples, les Gantou, Ricard, Dur, Andrieu, Nicouleau, qui jusque là s'étaient partagé tous les premiers prix.

En conséquence il quitta le petit séminaire, chargé de lauriers laissant le souvenir d'un élève studieux, régulier malgré quelques escapades pour herboriser.

Sur lui étaient fondées de grandes espérances.

Grand Séminaire de Rodez

Après sa rhétorique Hippolyte Coste n'eut pas la moindre hésitation sur la nature de sa vocation. Au mois d'octobre 1878, il entra au grand séminaire de philosophie, et deux ans après au grand séminaire de théologie.

Pendant les six ans que le jeune abbé passa sous la direction des maîtres si appréciés, de MM. de Saint-Sulpice, il faut convenir qu'il ne fut pas toujours le plus fidèle observateur de la discipline. Il trouva quelquefois le moyen. — oh très innocent! — de passer entre les mailles du règlement.

Sa passion pour les plantes lui faisait franchir les murailles, surtout les jours de promenade. Dès que la cloche avait sonné le réveil ou le départ pour la campagne de Saint-Joseph, il partait en exploration, faisait sa cueillette et arrivait au séminaire en même temps que la communauté. Les jours de grand congé il élargissait ses champs d'herborisation; il faisait ample provision de simples qu'il cachait sous son camail et qu'il classait ensuite dans sa chambre pendant les heures libres.

Quoique Messieurs les Directeurs, et surtout M. Bonnet, supérieur du Grand Séminaire à l'oeil perspicace, soupçonnassent les randonnées de l'abbé Coste, ils ne purent jamais le prendre en flagrant

délicat. Il est vrai que notre botaniste avait de l'agilité et le regard toujours scrutateur explorant toutes les avenues. Il s'absentait au moment propice et se trouvait régulièrement à sa place à tous les exercices. Il fallut la simplicité d'un de ses disciples dans la science floristique, son compagnon parfois dans ses excursions, pour lâcher le secret de ses sorties.

Interrogé, Coste avoua très loyalement et se vit de ce fait obligé de recevoir la prêtrise six mois après la date régulière. Il était dans les ordres sacrés quand eut lieu l'exécution et on ne songea pas à le renvoyer définitivement.

Naturellement on ne peut louer la conduite 'de l'abbé Coste faisant fi du règlement du séminaire, de même que plus tard on ne pourra approuver ses absences dans les fonctions de surveillant à Belmont. Mais il faut avoir connu sa passion des plantes pour comprendre que lui ne croyait pas commettre une grande faute en se permettant ces graves accrocs à la règle sans laquelle il ne pourrait avoir aucune bonne direction dans les maisons d'enseignement.

Plus tard, dans ses entretiens avec ses intimes il avouait regretter d'avoir été ainsi une occasion de scandale pour quelques condisciples. Si en public il plaisantait parfois sur ce sujet, en particulier il était peiné de ce triste souvenir, mais, ajoutait-il, il agissait alors presque inconsciemment, aveuglé par sa passion pour la botanique.



Qu'on ne croie pas cependant que l'abbé Coste ait négligé les études philosophiques et théologiques, et les ait sacrifiées aux plantes et aux fleurs. Il n'en est rien. Tout en donnant une grande partie de sa journée à son étude favorite, il suivait les cours avec attention et savait, au moment voulu, orner sa mémoire des passages essentiels des traités qui étaient analysés au séminaire... S'il ne s'était acharné après ses études floristiques, l'abbé Coste, admirablement doué, aurait pu argumenter et prendre la tête de son cours qui compte de si brillants sujets. Laissons parler ici un de ses condisciples qui fut son voisin dans les classes pendant six ans et qui sut apprécier les éminentes qualités de son ami :

« Ce pauvre abbé Coste, écrit au père Teissier, M. l'abbé Calmels, curé de Saint-Rémy de Montpeyroux, vous avez dit quelque part qu'il avait négligé ses études théologiques pour satisfaire sa passion des plantes. Il y a de la vérité et de l'erreur dans cette information. Je le connus autant que personne, moi, qui le coudoyais de droite ou de gauche pendant toute la durée du séminaire.

Je crois bien qu'il arriva souvent en classe sans avoir lu sa leçon. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne connaissait pas son manuel autant que les autres. La vérité est que son esprit déjà adulte ne pouvait se mesurer aux sages lenteurs de nos classes. Aujourd'hui quand nous lisons notre Bonal nous avons peine à croire qu'il fallut alors une heure pour apprendre quatre pages de ce catéchisme. Pour l'abbé Coste, je suis persuadé qu'une lecture lui suffisait.

En arrivant en classe il disposait toutes choses pour son étude favorite. Petit de taille, plus petit encore de buste, il s'effondrait derrière son bureau, Il avait aménagé une sorte de pupitre qui s'exhibait ou disparaissait à volonté.

Il étalait sa théologie sur le bureau, son bouquin de botanique sur le pupitre et une poignée de plantes dans le bureau entrebâillé. Aussitôt avec une longue épingle il se mettait à disséquer les nervures et les dentelures de ces plantes qu'il étudiait pour la première fois.

Absorbé dans ce labeur jusqu'à ne rien entendre ?... Pas tant que cela! Si parfois le maître ou quelque condisciple disait quelque chose d'un peu plus gai, il éclatait bruyamment et tressautait sur son banc d'une manière comique, faisant voir qu'il était à la page.

On l'interrogeait souvent, car il était quelque peu suspect; il fallait voir, avec quel brio et quelle flamme il développait les arguments de son manuel, un oeil sur le maître et l'autre sur le livre. Le professeur ne savait que dire, car l'élève qui, même en lisant quelque peu, pouvait ainsi tirer au clair la doctrine, faisait voir qu'il l'avait comprise et qu'il en savait autant que ses confrères.

Quand venaient les examens, les herbes disparaissaient pour un temps, et alors on voyait l'abbé Coste écrire, écrire...il faisait ses compendiums (résumés) ; puis il les étudiait ; oui, il les étudiait ; et enfin il les livrait à ses camarades, et nous préparions nos examens dans ses résumés que nous trouvions délicieux pour leur facilité et leur clarté.

L'abbé Coste avait une puissance de travail extraordinaire et son intelligence débordant les matières de nos études avait trouvé ce puissant dérivatif de la botanique où il jetait le trop plein de ses facultés. Pour ma part j'avais une telle idée de sa supériorité que je ne serais pas surpris d'entendre dire par les hommes de métier qu'il était le premier botaniste de son temps »

Un de ces compendiums était entre nos mains. Nous l'avons confié à la Société des Lettres de l'Aveyron. Il dénote une grande connaissance des traités qu'il résume avec beaucoup de lucidité et une netteté extrême donnée par l'ordre harmonieux de tous les arguments présentés. Il écrit d'une écriture ronde, lisible comme un imprimé, qui sera celle de ses nombreux manuscrits.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy

(A suivre)